

Rainer Maria Rilke et Lou Andreas-Salomé

# Correspondance

Préface et Traduction

Pierre Klossowski



Pierre Klossowski

Dans la chambre de méditation

[www.alterpublishing.com](http://www.alterpublishing.com)



Correspondance  
Rainer Maria Rilke et Lou Andreas-Salomé

Préface et Traduction  
Pierre Klossowski

Le Nouveau  
COMMERCE  
Cahier 9  
PRINTEMPS - ETE 1967

L'échange de lettres qui va suivre est extrait de la correspondance entre Rainer Maria Rilke et Lou Andreas-Salomé, établie et publiée par les soins de Ernst Pfeiffer (*Rainer Maria Rilke — Lou Andreas-Salomé : Briefwechsel* — Max Niehans Verlag Zurich u. Insel Verlag Wiesbaden 1952).

La plus intime des confidentes de Rilke depuis 1904, et disciple de Freud à partir de 1912-13, Lou Andreas-Salomé pratiquait la psychanalyse. Mais bien auparavant elle était devenue la « consultante », littéralement le « psychagogue » de Rilke et pas seulement dans les moments de détresse et de malaise du poète. Or, loin de vouloir acheminer Rilke à un traitement analytique, elle l'en a au contraire détourné<sup>I</sup>. La

---

<sup>I</sup> Monsieur Ernst Pfeiffer, éditeur et judicieux commentateur de cette correspondance, nous apprend que beaucoup plus tard Lou s'est ainsi exprimée à ce sujet dans une lettre à la baronne von Münchhausen (oct. 1929) : « ...la pensée que pareilles méthodes n'aient point existé durant sa

cure d'âme qu'elle exerce dans maintes périodes de cette longue correspondance (1896-1926) se fonde sur sa conviction que les forces obscures constituaient l'unique source de la « guérison » autant que de la création du poète : il fallait donc qu'elles fussent préservées d'une intervention du genre de la méthode analytique qui eût détruit

---

*jeunesse me remplissait d'amertume. Car ces méthodes ne s'appliquent pas sans grave danger à un artiste accompli (selon MA PROPRE FAÇON DE VOIR qui toutefois n'est pas celle de Freud).»* Monsieur Pfeiffer ajoute: « *La décision parfaitement claire qu'elle avait prise autrefois (en 1912) de s'opposer à une analyse de Rilke... fut l'une des plus graves de sa vie. »*

Selon un propos de Lou sur la gravité de cette décision, elle la justifiait en ce sens que « *les germes de ce qui devait se manifester ultérieurement dans les ELEGIES, et dont elle connaissait l'existence, eussent été extirpés par l'analyse — c'était là particulièrement en quoi elle voyait le danger — et la raison d'empêcher l'analyse par tous les moyens. »* (Op. cit. notes et commentaires, P- 576-)

leur propre rythme. L'une des obsessions majeures de Rilke résidait dans l'aliénation du corps propre, allant parfois jusqu'au dédoublement (l' « Autre ») au gré du comportement somatique de ce dernier, comme s'il se fût agi d'un simulateur sournois de ses états d'âme. Dans ce domaine notamment, Lou cherche à se faire la médiatrice entre l'âme déprimée du poète et les angoisses qu'il lui avoue régulièrement en ses heures de stérilité, et ainsi Lou se veut essentiellement l'interprète des forces obscures, non moins que des premières interprétations que le poète lui-même en donne.

*PIERRE KLOSSOWSKI*

*RILKE A LOU ANDREAS-SALOME A  
GÖTTINGEN*

Paris, 17 rue Campagne-Première,

ce 8 juin 1914

Chère Lou, me voici de nouveau au terme d'une longue, large et lourde période, avec laquelle une sorte d'avenir est révolu, qui n'avait pas été fortement et religieusement nourri, mais torturé jusqu'à l'anéantissement (en quoi je suis à peu près inimitable). Si parfois, au cours des dernières années, j'avais pu me disculper sous prétexte que certaines tentatives pour prendre pied plus humainement et plus naturellement dans la vie, avaient échoué pour la raison que les personnes dont il s'agissait sous ce rapport ne m'avaient pas

compris et me faisaient subir successivement des violences, des injustices et des dommages et de la sorte me précipitaient dans un si grand désarroi, — il se trouve maintenant qu'après des mois de souffrance je reste tout autrement orienté : devant reconnaître, cette fois-ci, que nul ne saurait m'aider ; et quelqu'un dût-il venir avec l'âme la plus justifiée, la plus immédiate et trouver sa référence jusque dans les astres, dût-il me supporter en dépit de ma lourdeur et de ma raideur et garder la pure, l'infaillible disposition à mon égard ; quand même le rayon de son amour viendrait à se briser dix fois à la surface trouble et dense de mon univers sous-marin ; je serais encore capable (je le sais maintenant) de l'appauvrir au sein de l'abondance de son secours



sans cesse renouvelé, de l'enfermer dans le domaine irrespirable d'une totale absence de tendresse, au point que son assistance rendue inapplicable, passât chez lui-même du mûrissement à la fanure jusqu'à un sinistre dépérissement.

Chère Lou, depuis un mois je suis de nouveau seul et ceci est ma première tentative pour reprendre conscience — ; tu vois ce qu'il en est. En fin de compte j'aurai fait l'expérience de maintes choses au cours de ces événements, — pour l'instant j'en suis toujours à constater ceci : qu'une fois de plus je n'étais guère à la hauteur d'une tâche pure et joyeuse dans laquelle la vie, sans rancune comme si elle n'eût jamais fait avec moi de mauvaises expériences, venait vers moi

encore une fois, miséricordieuse. Désormais il est clair que là encore j'ai échoué à l'épreuve et que loin de monter je doublerai pendant une année encore cette classe de douleur et que tous les jours je trouverai inscrits au tableau noir les mêmes mots dont j'avais pensé avoir appris la triste flexion jusqu'à épuisement.

Ce qui allait si totalement tourner à ma détresse, débuta par beaucoup, beaucoup de lettres, belles et légères comme jaillies du cœur : je ne sache pas d'en avoir jamais écrit de semblables. (C'était la période, tu t'en souviens, de l'omission des « s »). Dans ces lettres (je le comprenais de mieux en mieux) montait une pétulance irrésistible comme si je me trouvais en présence d'un nouvel et plein jaillissement de ma plus particulière essence, et

qui, dès lors libérée en une communication inépuisable, se répandait sur la pente la plus gaie tandis que moi, écrivant jour après jour, j'en éprouvais l'heureux courant et l'incompréhensible repos qui lui semblait préparé de la façon la plus naturelle dans une âme capable de le recueillir. Garder pure et transparente cette communication et dans le même temps n'éprouver ni penser rien qui se trouvât exclu par elle : voilà qui d'un coup, sans que je susse comment, devint la mesure et la loi de mon agir, — et si jamais homme intérieurement troublé pût se rasséréner, ce fut moi-même dans ces lettres. Cette occupation quotidienne et mon rapport à elle me devinrent sacrés d'une façon indescriptible, — et à partir de là je fus saisi d'une confiance aussi forte que si

j'eusse enfin trouvé une issue à ce pesant enlèvement dans des circonstances sans cesse néfastes. A quel point j'étais dès lors engagé dans un changement, je pouvais le remarquer également au fait que même les événements passés, quand il m'arrivait d'en raconter quelque chose, me surprenaient par la façon dont ils réapparaissaient ; s'agissait-il par exemple d'époques dont j'avais parlé souvent autrefois, l'accent était mis sur des aspects jusqu'alors inaperçus ou à peine conscients, — et chacun acquérait pour ainsi dire avec l'innocence d'un paysage, une visibilité pure, une présence, et il m'enrichissait, faisait partie de moi-même, — tant et si bien que pour la première fois il me semblait devenir maître de ma vie non par une acquisition,

une exploitation, une compréhension  
interprétatives de choses révolues, mais par cette  
nouvelle véracité même qui se répandait aussi à  
travers mes souvenirs.